

## Cours biblique - L'Évangile selon Saint Matthieu

### 5<sup>e</sup> cours. La confession de Césarée et la Transfiguration (Mt 16-17)

On repère dans les Évangiles synoptiques deux phases de l'activité publique de Jésus. La première est celle de la proclamation du Royaume, principalement en Galilée ; Jésus enseigne les foules et fait des miracles. La deuxième est celle de la montée vers Jérusalem où il va vivre sa Passion. Le passage de la première à la deuxième phase est marqué par trois événements, que rapportent les trois synoptiques : la confession de foi de Césarée, la première annonce de la Passion et la Transfiguration. On peut parler d'un tournant de l'évangile.

Chez Saint Matthieu, ces deux parties (Mt 4-16 et 16-25) sont introduites par une formule caractéristique, que nous ne trouvons qu'à ces deux moments :

« *A partir de ce moment, Jésus commença à proclamer...* » (Mt 4,17)

« *A partir de ce moment, Jésus commença à montrer...* » (Mt 16,21)

#### 1. La confession de foi de Césarée (16,13-20)

- Les rares indications géographiques de Mt ont toutes de l'importance (cf. déjà l'installation de Jésus à Capharnaüm). « *Arrivé dans la région de Césarée de Philippe* » (16,13) : Jésus conduit ses disciples loin des foules, à Césarée dans la tétrarchie de Philippe. Il quitte donc la tétrarchie d'Hérode Antipas, et peut parler ainsi en toute sécurité avec ses disciples.

- La question de Jésus permet de faire une mise au point sur les réactions des foules de Galilée face à sa prédication et à ses miracles. « *Que disent les gens, qui est le Fils de l'homme?* ». La réponse reflète l'opinion des gens, et aussi les croyances communes des Juifs. « *Ils dirent : 'Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes'* » (16,14). Puis Jésus pose **une question plus personnelle** : « *Mais vous, que dites-vous que je suis ?* ». Jésus passe de la 3<sup>e</sup> personne (« *que disent les gens* ») à la 2<sup>e</sup> (« *que dites-vous* »). « Telle est la question unique et décisive sur laquelle se joue le destin de tout homme : dire qui est Jésus, c'est en même temps situer sa propre existence en sol ferme, inébranlable », écrit très justement le père Radermakers, exégète (et jésuite). Question existentielle, donc, mais il faut aussi souligner ce que la question a de spécifique : elle est posée aux apôtres, à un moment très précis du récit évangélique.

- Simon répond : « *Tu es le Christ, le Fils de Dieu, le vivant* » (16,16). Il parle au nom des disciples (« *pour vous... ?* »), mais c'est lui qui prend l'initiative de répondre. On l'a vu déjà prendre les devants pendant la traversée du lac (14,28), et Jésus l'avait interrogé sur sa foi.

Cette réponse est nette. Simon confesse que **Jésus est « le » Messie**. C'est la première fois dans l'Évangile que Jésus accepte ce titre. Mt insiste moins que ne le fait Mc sur le refus de Jésus d'être désigné comme messie par les foules ; ce titre comportait en effet beaucoup d'ambiguïtés. Il correspondait à une attente vive dans certains milieux, celle d'un messie politique devant restaurer le royaume d'Israël, qui ne correspondait en rien avec la mission qu'il était venu accomplir. Jésus est venu instaurer un Royaume qui dépasse toutes les attentes humaines. **Jésus accepte donc ce titre**, mais seulement de la bouche de Pierre. Il demande d'ailleurs à ses disciples de n'en parler à personne (16,20).

Jésus décèle dans les propos de Pierre plus que la confession de sa messianité : il s'agit d'une **reconnaissance de sa divinité**. Peu de temps avant, dans la barque, les disciples avaient vu un être surnaturel (« *tu es [un] fils de Dieu* », 14,33) ; ici, en mettant un article avant chaque nom, Pierre confesse qu'il est non plus « un », mais « *le Fils de Dieu* », c'est-à-dire qu'il possède la nature divine de celui qui a la vie et qui peut la transmettre (« *le vivant* »).

- Jésus confirme la réponse de Simon, en en donnant la portée, dont Simon n'était pas forcément conscient : « *Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux* ». Il s'agit réellement d'**une parole de Révélation**. « La chair et le sang » est ce qu'on appelle un aramaisme, une manière de parler propre à la langue araméenne pour dire « l'homme », « les pensées humaines ». C'est une étape décisive dans la révélation de Jésus, et seuls les douze y ont part.

Aussitôt il confie à Pierre **une mission** : « *Eh bien ! moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle* ». « *Je te le dis* » exprime l'autorité de Jésus qui pose un acte de grande importance. « *Tu es Pierre* » : Pierre n'est alors pas un prénom. C'est un nom commun, « caillou » (certains auteurs relèvent d'ailleurs que la scène a lieu en un endroit rocheux, au pied de l'Hermon). Jésus dit exactement à Simon : « tu es caillou, et sur ce caillou je bâtira mon Église ».

« *Je bâtirai* », ce qui signifie que **l'Église a été voulue par Jésus**. Certains ont pensé qu'il s'agissait d'un verset tardif, par lequel l'Église voulait légitimer son existence, alors qu'elle n'était qu'une création humaine, sans rapport direct avec Jésus. En réalité, le verset est bien attesté dans les plus anciens manuscrits.

Saint Matthieu est le seul qui emploie **le terme d'Église** (grec : *ekklesia*) dans son Évangile. Le mot apparaît trois fois, toujours dans la bouche de Jésus : une fois ici, et deux fois dans son discours sur la vie en communauté (18,17.17). Le terme d'Église appartient au langage de l'Ancien Testament. C'est la traduction grecque d'un mot hébreu, *qahal*, qui signifie « convocation », « assemblée ». Dans le désert, pendant l'Exode, Dieu demande à Moïse de rassembler la *qahal Israël* (Ex 12,16 ; Lv 23,27). Au pied du Mont Sinaï, Israël constitue une assemblée sainte. Le peuple rassemblé à Jérusalem est la figure mais aussi déjà la réalisation de ce rassemblement de l'humanité dans l'unité.

## 2. La première annonce de la Passion (16,21-28)

- « *A partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter* » (16,21). C'est la première des trois annonces de la Passion (cf. 17,22-23 ; 20,17-19). Elle introduit une **nouvelle période dans l'évangile** : désormais, l'activité de Jésus sera orientée vers Jérusalem. On parle de la « **montée vers Jérusalem** ».

Déjà, l'opposition à Jésus s'est organisée et certains ont en vue sa perte (Mt 12,14). Mais il s'agissait alors des Pharisiens, nombreux dans le territoire d'Israël, et au contact du petit peuple. Les anciens et les grands prêtres sont à Jérusalem, près du Temple, et c'est avec eux que va se décider la condamnation de Jésus (26,57 ; 27,1).

- « *Et le tirant à lui, Pierre se mit à le morigéner en disant : 'Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !'. Mais lui, se retournant, dit à Pierre : 'Passe derrière moi, Satan ! tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!'* » (Mt 16,22-23). Cette scène est très importante pour **comprendre la portée des paroles de Jésus**. Pierre réagit sûrement comme nous l'aurions fait, avec tendresse et spontanéité : « *Dieu t'en préserve, Seigneur !* ». Il a bien confessé que Jésus était le Messie, et Jésus lui a donné raison. Mais il ne peut concevoir que le Messie soit humilié et même tué comme Jésus vient d'en faire l'annonce. Alors il l'assure que lui et les autres seront là pour le protéger : « *non, cela ne t'arrivera pas* ».

La réaction de Jésus est extrêmement vigoureuse. Il interpelle Pierre **comme s'il était le tentateur**, celui qui au désert voulait le détourner de sa mission (d'ailleurs, avec un mensonge sur son messianisme) (Mt 4,1-11). Mais, alors qu'il avait dit à Satan « *éloigne-toi de moi* » (c'est-à-dire : nous n'avons rien en commun), ici il dit à Pierre « *passes derrière moi* » : il le remet à sa place, c'est-à-dire derrière lui. C'est **la place du disciple** ; le disciple est celui qui marche derrière Jésus, et non devant, ce qui veut dire qu'il se laisse conduire par lui. Marcher devant Jésus, c'est vouloir lui montrer le chemin, c'est finalement prendre sa place. C'est justement ce que veut faire Satan.

D'ailleurs, aussitôt après, Jésus explique aux apôtres ce que veut dire être disciple : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Mt 16,24).

Le récit de Mt est très clair sur la mission de Pierre : il sera donc le « rocher » sur lequel Jésus va construire son Église. Ce verset est l'un des plus importants dans tout le Nouveau Testament où l'on voit fondée la **primauté de Pierre**. Mais le récit est très clair aussi sur le fait que Pierre est fragile et pécheur. Ce n'est pas de lui-même qu'il tient sa mission (« *la chair et le sang* »), mais du Père. Aussi il doit rester disciple. **C'est Jésus qui conduira l'Église**, « *mon Église* » (v. 18), dit-il, et non celle de Pierre.

### 3. La Transfiguration (17,1-8)

#### Les circonstances

• La Transfiguration a lieu aussitôt après l'annonce de la Passion. Après s'être retiré une première fois de Galilée avec les disciples, en allant dans la région de Césarée de Philippe, Jésus se retire de nouveau « *sur une haute montagne* », avec seulement trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Nous les retrouverons tous les trois seuls avec Jésus à Gethsémani (Mt 26,36).

On ignore quelle est la « haute montagne » : le **mont Thabor**, sur la route de Jérusalem, qui a été retenu par les pèlerins, ou le **mont Hermon**, plus au nord. L'Hermon, à la différence du Thabor, est vraiment une « haute montagne » (2800 m., contre 590 pour le Thabor), et domine Césarée de Philippe.

• Plusieurs éléments du récit autorisent à rapprocher cet épisode de la **fête de Soukkôt** (les tentes, ou les cabanes). Pendant les 7 jours que durait cette fête (cf. Mt 17,1), les juifs demeuraient dans des cabanes dans une ambiance d'allégresse. Les cabanes évoquaient les tentes du désert, habitations fragiles rappelant à ceux qui s'y abritaient qu'ils étaient de passage sur cette terre. Elles étaient un lieu où l'on goûtait la joie d'être en présence du Seigneur. La remarque de Pierre « *il nous est bon d'être ici* » renvoie à la joie de *Soukkôt*. Il pense à dresser trois tentes, mais cela est inutile puisqu'ils sont pris dans une nuée, qui rappelle la *Shekhinah*.

#### L'événement

• « *Il fut transfiguré devant eux* ». On a parfois rapproché la transfiguration (*metamorphosis*) des métamorphoses dans les mythes grecs (cf. Ovide). Mais ici, il n'est pas dit que le corps de Jésus connaît une transformation, encore moins que Jésus est divinisé.

Mt explique en quoi consiste la transfiguration de Jésus : « *son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* ». Cette description du visage n'est pas sans rappeler ce qui est dit de **Moïse**, quand Dieu le fit monter sur la Montagne. « *Yhwh dit à Moïse : 'Monte vers moi sur la montagne... La gloire de Dieu s'établit sur le mont Sinaï* » (Ex 24,12.16a) ; en descendant de la Montagne, « *la peau de son visage rayonnait* » (Ex 34,29-35). Le **rayonnement du visage de Moïse** vient du fait que Dieu lui fait partager sa gloire. En effet, la différence entre la sainteté de Dieu et la faiblesse homme est si grande que « *nul ne peut voir Dieu et vivre* » (Ex 33,20) ; l'homme ne peut que mourir s'il franchit cette distance sans y être disposé (cf. Ex 19,21 ; Lv 16,2) ; Moïse, lui, ne meurt pas, car Dieu a pris l'initiative de le faire venir, et lui a partagé sa gloire. C'est cela qui apparaît dans le rayonnement de son visage. De même, pour Jésus : le rayonnement de son visage traduit son **expérience intime de Dieu**. Cet épisode est donc une **révélation sur l'identité de Jésus**, que vient parachever la voix qui parle depuis la nuée (rappelant la voix de Dieu au Sinaï) : « *celui-ci est mon Fils bien aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le* ».

• Mais c'est aussi une **annonce de la Résurrection** : la blancheur du vêtement de Jésus annonce la blancheur du vêtement de l'ange (une variante textuelle comporte « *comme la neige* », comme en Mt 28,3 : « *blanc comme neige* ») qui se tiendra près du tombeau vide le matin de la Résurrection.

• **Moïse et Elie** apparaissent, s'entretenant avec lui. Eux deux ont été gratifiés d'une expérience de la proximité de Dieu sur le Sinaï (Ex 33,7-23 ; 1 R 19,8-14). Le premier est identifié à la Loi, le deuxième à la prophétie. A travers eux, **la Loi et les Prophètes rendent témoignage à Jésus** ; c'est lui que, désormais, il faut écouter, comme le demande la voix parlant depuis la nuée : « *écoutez-le* ».

### Conclusion

Tandis que Jésus commence sa route vers Jérusalem pour vivre sa Passion, être tué et ressusciter, il marque un arrêt avec les Apôtres. Sa manifestation glorieuse parachève la révélation sur sa personne. La question « *que dites-vous que je suis ?* », posée au début, trouve sa réponse ultime dans la parole du Père : « *celui-ci est mon Fils bien aimé, qui a toute ma faveur* ». Jésus n'échappe pas pour autant à sa condition humaine, c'est dans son corps qu'il est transfiguré, dans cette humanité qui va assumer les souffrances de la Passion. D'ailleurs, aussitôt après, il annonce une nouvelle fois ses souffrances (17,12.22-23) et reprend la route vers Jérusalem. Mais les Apôtres peuvent désormais comprendre que son chemin vers la Croix est d'abord un chemin vers la gloire. Celui que bientôt ils verront humilié est celui-là même qui leur est apparu transfiguré sur la montagne, et qui leur apparaîtra, de nouveau sur la montagne, ressuscité.

